

Anne-Sophie Lecointe

# Ouvrir la mer

*Roman*



*A E.H, sans qui ce livre  
n'aurait pas vu le jour*



## Séverine

Une après-midi de printemps, Athéna Porquet, après une grossesse de vingt-deux jours, arrive enfin à terme. Séverine, sur l'esplanade des urgences, sous le panneau d'interdiction de fumer, regarde sa montre, tire sur son mégot, l'écrase dans le cendrier et attend.

Dans la voiture de Catherine, Athéna approche de l'hôpital, tire sur son mégot, l'écrase dans le cendrier, pose les deux mains sur son ventre monumental et sourit à sa grand-mère.

Séverine scrute l'entrée du parking sans trop d'inquiétude. Derrière le bâtiment de l'hôpital, le soleil commence à décliner sur la mer, et enveloppe les êtres et les choses d'un voile d'or. Sèsv sort le téléphone de la poche de sa blouse rose. Pas de nouvelles, bonnes nouvelles.

Devant les portes automatiques, le personnel, du moins ceux qui ne travaillent pas aujourd'hui, posent derrière une pancarte « Urgences en grève », devant le journaliste de la Voix du Nord, agenouillé, tentant de cadrer sa photo.

Sèv lève les yeux au ciel. Ça fait des années que l'hôpital implose... Ne manquerait plus que ce soit aujourd'hui que la presse se fasse écrabouiller par une ambulance. Ça compliquerait la situation. Solidaire, elle l'est, Séverine. Vingt ans de plus à travailler, après vingt-cinq passés dans une blouse rose, à mettre au monde les gosses de gamines qui ont l'âge d'être ses filles, jusqu'à ce que mort s'ensuive, déambulateur compris, ça ne la tente pas trop. Mais aujourd'hui, elle a autre chose à faire.

Enfin, elle aperçoit la voiture de Catherine qui franchit la guérite du gardien et s'engouffre à toute blinde sur la rampe d'accès. Séverine ne bouge pas d'un cheveu, mais son cœur bat la chamade.

Les pneus du break crissent sur l'asphalte lisse. Catherine accélère dans le virage et pile net devant l'entrée. A côté d'elle,

Athéna se frotte la tempe, qu'elle vient de cogner sur le montant de la portière. Elle lance un regard noir à sa grand-mère.

— Mamine, tu conduis n'importe comment ! Tu n'as pas mis tes lunettes ! Sèv est là ?

Catherine plisse son regard de myope.

— Je ne la vois pas... Si ! Derrière le piquet de grève ! Tu peux commencer le travail ! »

Athéna prend une grande inspiration, range le paquet de blondes dans la boîte à gants, et se met à gémir tant et plus.

Catherine ouvre grand la portière et heurte le photographie qui s'étale par terre en râlant. Elle l'enjambe en hurlant.

— A l'aide ! Ma petite-fille accouche dans la voiture !

La pancarte du piquet de grève choit dans un gondolement sourd de papier kraft, quand trois blouses bleues, deux blanches et une rose se précipitent vers la portière, côté passager. « Dans un bel élan de dévouement », pense le journaliste en époussetant sa veste, comptant bien décrire la scène dans son article.

Dans la blouse rose, il y a Séverine.

— Sage-femme, laissez passer !

En moins de temps qu'il n'en faut pour perdre les eaux, Athéna est lancée dans le fauteuil roulant. Mamine jette sur ses genoux le sac à franges d'où dépasse une brassière arc-en-ciel, encore tendue sur des aiguilles à tricoter. Athéna serre le petit sac contre son ventre, comme un trésor, et sourit béatement. Elle gémit de plus belle. Et ça n'est pas si facile à faire, même quand on a travaillé la scène !

Séverine, le nez dans le guidon, la pousse vers le sas d'entrée.

— Ne paniquez pas ! Vous êtes suivie ici ? Combien de semaines ?

Et là, c'est le trou ! Athéna reste bouche bée, au milieu d'un rôle. Elle a bien appris une ou deux répliques par cœur, s'en remettant au talent pour le reste. Mais qui sait compter les mois en semaines, bordel, à part les gynécologues ?

« Trente-sept semaines. Elle n'est pas suivie ici. On descend du ferry, on revient d'Écosse. Elle a oublié ses papiers à l'hôtel. », débite Catherine, à la rescousse, qui a appris son texte, elle.

— On n'a pas idée de voyager comme ça, enceinte jusqu'aux yeux ! Pas de dossier, pas de papiers. Enfin... mieux vaut ici qu'en pleine mer, non ?

En prenant soin de ne pas bouger les lèvres, Sèv souffle :

— Baissez la tête. Caméra !

Athéna plonge le nez dans le sac à franges, et Catherine dans son sac à main.

Devant l'accueil, dans l'angle de la zone d'attente, Séverine se penche sur l'énorme ventre sous la robe à fleurs, sort discrètement de sa poche une petite bouteille d'eau, et la renverse sur les genoux d'Athéna.

— Jésus, Marie, Joseph ! Elle a perdu les eaux ! s'écrit-elle, puis, en direction de la secrétaire de l'accueil : Bernadette ! Je la monte. Note le nom de la parturiente. Lebeau, E.A.U., Émilie. I.E. ! Je redescends plus tard pour les fiches de circulation. »

Bernadette écarquille les yeux, affolée. Les entorses au règlement des admissions, elle n'aime pas ça. Mais les

accouchements, elle déteste ! La dernière fois qu'elle a poursuivi une patiente dans les couloirs, pour réclamer une carte vitale, elle s'est arrêtée devant la salle de soins numéro cinq, et a frappé à la porte. On lui a répondu « Poussez ! ». Elle a poussé la porte, et s'est retrouvée nez à nez avec un poupon de six livres, dégoulinant de sang et autres humeurs toxiques, au bout des mains gantées d'un médecin, à l'entrée d'un tunnel béant. Elle est tombée dans les pommes, Bernadette, et, en salle de soins numéro quatre, on a dû lui poser dix points de suture à l'arcade sourcilière, ce qu'elle a subi sans sourciller. Mais depuis, rien que le mot « accouchement » et le souvenir de cette scène digne de la géhenne la font vomir en jet.

« Ai-je bien pris ma pilule, ce matin, se demande-t-elle ? Séverine, c'est bon pour cette fois. Essayez de descendre les papiers avant 21h. ».

Puis elle s'adresse à Catherine :

— Madame, vous êtes la grand-mère, c'est ça ? Il faut vite bouger votre voiture, les pompiers vont arriver. Et quand... Quand ce sera fait... Enfin, quand elle aura fait ce qu'elle a à faire... (C'est le seul acte médical dont elle ne prononce jamais le nom !) Vous

irez chercher ses papiers, son dossier, carte vitale, carte de mutuelle, d'accord ?

Comme d'habitude, depuis des siècles et des siècles de générations de secrétaires médicales, elle prononce « d'accord » d'une voix chantante, suraiguë, professionnelle.

Catherine acquiesce d'un signe de tête, plonge de nouveau le nez dans son sac en passant sous la caméra de surveillance, et le fouille frénétiquement, à la recherche des clés de voiture, qui sont dans sa poche.

Dehors, le piquet de grève entonne un slogan, avant de se dissoudre. En passant, Catherine glisse un « Ne lâchez rien, on est avec vous » à une grande blonde en blouse blanche qui la remercie d'un sourire ému. Puis elle s'engouffre dans la voiture, dont la portière est restée ouverte, prend une cigarette dans le paquet de sa petite-fille et l'allume. La première en cinquante ans !

Sèv, de l'autre côté des portes automatiques lui fait des gestes de sémaphore, mimant le pousser-de-fauteuil, le monter-d'ascenseur, mains jointes dirigées vers le ciel, et ponctuant par un clin d'œil, doublé d'un pouce en l'air.

En démarrant, Catherine entend encore les braillements graves d'Athéna à l'intérieur, sourit et descend la rampe pour trouver une place, sur le parking, tout près de sa petite Panda rouge.

Séverine se fraie un chemin, fauteuil roulant en tête, dans le long couloir encombré de brancards. « Pardon, Madame, pardon Monsieur, oui, le médecin arrive ». C'est toujours la même sensation de noyade, le même cauchemar du couloir, où des gens souffrent, attendent, où des vieilles dames ont peur de mourir, le sac posé sur l'estomac, où des pères et des mères s'énervent. Chaque jour, il faut s'y faire.

Elle appuie sur le bouton d'appel de l'ascenseur. Athéna émet maintenant des miaulements de matou en rut. La porte se referme sur elles, déjà. La gamine éclate de rire, les traits à peine tirés par les douleurs de l'enfantement.

— Alors ?

Sèv soupire.

— Tu as appris à accoucher dans Docteur Quinn Femme Médecin, ou quoi ? Pour un peu, j'irais faire bouillir de l'eau et chercher des linges propres !

Elle sourit. Ses yeux mordorés s'illuminent. — Je t'ai expliqué, pourtant. Tu chouines un peu. Tu attends quelques minutes. Tu souffles à fond. C'est un accouchement aussi douloureux que la gestation fût brève, dis donc !

Athéna est un peu blessée dans son orgueil d'actrice obstétricale, mais ne réplique pas. Séverine regarde machinalement les chiffres des étages défiler sur le panneau de contrôle.

— Niveau timing, ça va être serré avant d'être fliquée par un interne. J'ai appelé l'avocat il y a vingt minutes. J'espère qu'ils vont arriver fissa, parce que tu ne feras pas illusion longtemps, ma poule.

L'eau renversée sur sa robe goutte encore le long des mollets d'Athéna, et coule sur le plancher de l'ascenseur. Rien de tel pour se remettre dans le rôle, entre le quatrième et le cinquième étage.

A l'accueil du service de gynécologie-obstétrique, l'infirmière complète un dossier, au milieu d'une pile d'un mètre-dix de dossiers.

— J'installe Madame Lebeau en salle de travail. Pas de fiche de circulation, elle n'a pas ses papiers sur elle. Tu ouvriras le dossier plus tard.

— Hé bien, c'est tant mieux ! répond l'infirmière, sans lever la tête.

La nuit a été agitée. Sèv se félicite du calme après et avant la tempête. Si tous les fœtus à terme du coin s'étaient donné rendez-vous pour une Placenta Party, la situation aurait été nettement plus délicate.

« Salle de travail 2 », c'est écrit sur la porte. Sèv retrouve la routine rassurante de ses gestes professionnels.

— Grimpe sur la table ! Arrête de brailler ! Ça te va bien, cette couleur !

Athéna se passe la main dans les cheveux et sort un miroir de poche du sac à franges, pour s'admirer.

— Oui ? Je crois que je vais rester brune après l'accouchement !

Concentrée, Sèv pousse à côté de la table l'écran du monitoring, et soulève la robe de la petite. Des deux mains, elle presse l'oreiller gonflable que Catherine a acheté au rayon camping d'un magasin de sport, et que Pierrot a fixé avec sa ceinture Gibaud. Les grands-parents d'Athéna, à force de galères, petites et grandes, ont appris à bricoler, raccommoder, réparer, colmater, déboucher, avec patience, ingéniosité et en grommelant pas mal ! Ce ventre est un chef-d'œuvre !

— Mais on dirait bien que nous avons un siège, plaisante Séverine. Enlève-moi ça, mets la blouse. Je vais poser les électrodes et la perfusion !

— Tu ne vas pas me piquer, non ?

Les yeux d'Athéna roulent comme des billes.

— Mais non ! Le cathéter sur la main, le gros pansement au-dessus. Voilà ! Si une aide-soignante débarque, ça pourrait faire vrai.

— C'est quand même drôlement médicalisé, la naissance ! lance Athéna.

Sèv hausse les épaules. Elle n'a pas envie de répondre. Elle en a assez d'entendre les élucubrations de celles qui veulent accoucher chez elles, dans une piscine, accrochées à la branche d'un saule, accroupies au fond d'une grotte ou dans une yourte, et qui réclament à cor et à cri une bonne péridurale des familles, dès que la dilatation dépasse le diamètre d'une pièce de deux euros.

— Tu enfanteras dans la douleur, c'est ça ? Souffrir pour accoucher, souffrir pour être belle ? Tu sais, Athéna, quand c'était moins médicalisé, c'était souvent : tu mourras dans la douleur et ta crevette aussi. Ou encore : Que décidez-vous, Monsieur, on sauve la mère ou l'enfant ?

Finalement, Sèv n'a pas pu s'empêcher de répondre, et Athéna fait la moue.

Sèv s'est figée devant la fenêtre.

— J'ai un visuel sur l'entrée du parking. Rien. J'espère que l'avocat a bien compris.

Athéna lui attrape la main et la serre. Sèv est émue.